L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 9 MARS 1890.

LA DOT DE JEANNE.

...Mais, mon commandant....

—Non, mon ami, tant que je n'aurai pas ramené pour Jeanne la dot régimentaire, pas un sou de plus, pas un sou de moins, vous ne vous marierez pas.

Le commandant en retraite Lust avait dit cela mots avec le plus grand entêtement qui lui était habituel et qui annonçait chez lui une immuable résolution.

Son interlocuteur, un jeune soupirant tout amoureux de Mlle Jeanne, prit alors une physionomie si triste que le terrible commandant ne put s'empêcher de rire.

—Allons, tout n'est pas perdu, mon garçon, dit-il de sa bonne grosse voix rude. Mais, vous-m, les règlements sont les règlements et nous ne sommes pas des pékins, que diable! pour y manquer. Entendant, rassure toi, la dot de la petite s'arrondit de jour et j'ai trouvé un moyen de la compléter bientôt.

Sur ce, la porte de la pièce s'ouvrit, et il entra pas léger, presque furtif, Mlle Jeanne entra pertant la lampe à pétrole qui devait éclairer la partie quotidienne d'échecs du commandant.

Elle installa son père et son fiancé vis-à-vis l'un de l'autre et s'assit près d'eux au ouvrage à la main.

C'était le meilleur moment de leur journée. Ces heures d'intimité, au coin du feu, passaient vite, trop vite même, pour ces trois personnes qu'une même affection unissait.

Le commandant s'y reposait du travail de son bureau.

Ayant perdu sa femme alors qu'il appartenait encore à l'armée, il était resté seul, jadis, sans parent, avec une toute jeune enfant, venue sur le tard. Sans fortune, n'ayant pour toutes ressources que sa retraite, il avait dû chercher une place et il était entré à la préfecture de la Seine, comme auxiliaire, aux appointements de seize cents francs.

Ses nouvelles occupations l'avaient bien troublé tout d'abord. Mais peu à peu il s'était accoutumé à son service de bureaucratique, et même y avait pris goût.

Terré au fond d'un coin obscur, il avait amassé autour de lui des pièces de cartons verts où il enfouissait ses feuilles d'additions, de divisions, ses tableaux récapitulatifs, bref, toute la paperasserie nécessaire à son travail de bénédictin. Il vivait en intimité avec ses dossiers; toutes ces pièces poudreuses, jaunies, lui étaient devenues respectables et une fois par an, à date fixe, il les sortait de leurs cartons, les époussetait religieusement remettait les fiches disparues et ajoutait quelque nouvelles pièces à toutes celles qui les précédaient.

Il s'était créé ainsi une sorte de service spécial qui lui assurait la tranquillité. On reconnaissait universellement ses mérites, on admirait la parfaite régularité de ses chiffres, leur belle ordonnance et la justesse de ses opérations. Jamais il ne s'était trompé! La pore Lust était un homme heureux.

Il menait depuis de longues années déjà cette existence monotone et réglée toujours de même, sans autre désir que d'assurer à sa fille une vie paisible et de la marier un jour avec un officier. C'était là sa seconte ambition, le rêve qui berçait ses vieilles années.

Il avait élevé Jeanne avec une tendresse exclusive et un absolu dévouement. C'était sa seule passion. Pour lui donner union de luxe, au moins le confort, cet homme qui durant plus de vingt ans avait été au café, avait rompu avec cette habitude. Il s'ingéniait à économiser sur toutes ses menues dépenses. Mais il trouvait sa récompense dans son petit logement de la rue Balaghy, alors qu'il rentrait à cinq heures et demie, heure militaire. Il attendait la rejoindre, avec une émotion intime, profonde et toujours renouvelée, sa fille vaquer gaiement aux soins du ménage et mettre dans la salle à manger claire et propre, le deux couverts sur la nappe blanche.

C'est dans cette atmosphère de bonheur calme qu'il aimait le plus parler de la vente d'un jeune officier de fortune, que les beaux yeux et la grâce de Mlle Jeanne avaient conquis, et qui venait lui demander la main de sa fille.

Le commandant jura bien un peu en apprenant l'idylle qui s'était nouée sans sa permission, mais comme le jeune homme avait une physionomie franche et sympathique, comme Mlle Jeanne déclara qu'il lui plaisait, voire même depuis quelque temps, il flanqua les deux amoureux, tout aise lui-même d'avoir un soldat comme beau-fils.

Il annonça toutefois qu'il ne les marierait qu'après avoir exactement constitué à sa fille la dot exigée pour la femme d'un officier. Les enfants eurent beau supplier, il fut inflexible, en faisant un point d'honneur de suivre encore à la lettre les règlements qui avaient si longtemps courbé sa vie.

Pour compléter les quelques milliers de francs qu'il avait déjà, il se leva dès minuit dès l'aube et s'acharna jusqu'à l'heure de son bureau à des travaux de copie. Comme il écrivait bien, il arriva aussitôt à augmenter son trésor et au moment même où son futur gendre le pressait si vivement, il n'y manquait plus qu'une centaine de francs.

Les deux fiancés trouvaient toutefois le temps long. Un jour le commandant surprit sa fille les yeux pleins de larmes. Il n'osa l'interroger, devinant sa peine et ne voulant pas cependant se "déshonorer" en dérogeant à ses principes.

Mais il s'ingénia dès lors à gagner le plus d'argent possible. Sa soirée restait libre. Moyennant un sachet de chanvre sonné après avoir fait preuve de quelques notions musicales, il entra dans l'orchestre d'un petit théâtre du quartier comme "grosse caisse".

Pour justifier ses absences du soir aux yeux de Mlle Jeanne, il prétexta désormais des rendez-vous de vieux amis à un café voisin.

Dès lors il n'est plus une minute de repos. Il sacrifia ce qu'il aimait le mieux au monde; ses longues causeries du coin du feu avec sa fille, sa partie d'échecs, et ce petit instant de somnolence avant que Mlle Jeanne ne lui dise de ses yeux clairs: "Allons, papa, il est temps d'aller se coucher.

Maintenant, le dîner fini, il allait dans sa chambre retirer du revers de sa redingote la rosette de la Légion d'honneur qu'il ne voulait pas traîner au beuglant, et portait jusqu'à minuit.

Mêlé à ces camarades, il l'avaient d'abord blagué, puis, peu à peu, ils avaient appris à respecter ce vieillard silencieux et digne, aux allures militaires et sur lequel courait déjà une légende de grand seigneur ruiné.

Le commandant laissait dire et le chef d'orchestre qui se piquait d'opinion légitimiste pour avoir ajouté une particule à son nom, l'avait pris sous sa protection.

Si adouci toutefois qu'ait pu être pour lui, par ces circonstances mêmes, son métier de musicien, le commandant ne tarda pas à être fatigué de son existence en triple partie.

Il résista courageusement. Mais au bout de peu de temps, à l'orchestre, ses yeux malgré lui se fermèrent à la fin du premier acte. Vainement il luttait contre le sommeil, vainement il s'agitait, ouvrait désespérément les yeux: tout cela en pure perte, car il laissait bientôt sa tête tomber en avant, et il s'endormait. Il risquait ainsi de perdre sa place.

Le chef d'orchestre le prit heureusement en pitié, et, dès lors, à l'instant même où le pauvre homme engourdi eut à frapper sur sa grosse caisse, il l'avertit par un petit coup sec de son bâton sur son pupitre.

Le commandant put désormais rêver tranquille. Quelque profond que fut son sommeil, pas un seul soir il ne cessa de percevoir très distinctement le signal qui l'invitait à jouer et ne manqua jamais sa partie.

Par un phénomène d'habitude très simple il se réveillait juste à temps, pour se rendormir, il est vrai, aussitôt. Il faut ajouter que le répertoire n'était guère varié et ne se composait que de quatre ou cinq morceaux d'accompagnement indéfiniment rabâchés.

Depuis une quinzaine de jours, la même pièce figurait sur l'affiche, et une bande de jeunes gens, attirés par les grâces de l'ingénue, venait y assister régulièrement.

Ces jeunes gens, placés au premier rang des fauteuils, remarquèrent bientôt le manège du commandant. Ils firent des gorges chaudes du pauvre homme et un soir l'un d'eux communiqua à ses amis un projet qu'ils durent trouver très drôle à en juger par leurs éclats de rire.

Sitôt décidé, sitôt exécuté. Le deuxième acte finissait. La chanteuse légère redoublait de grâce et minaudait une romance, le ténor la contemplait avec amour, tandis qu'en sourdine le violoncelle accompagnait; tout le public était sous le charme, lorsqu'un bruit formidable se fit entendre. Un grondement de tonnerre, sourd et prolongé, roula dans la salle.

Le commandant traîtreusement réveillé par un de nos écervelés qui venait de donner avec sa canne le signal habituel, sur la barrière de bois qui entoure l'orchestre, frappait à tour de bras sur sa caisse.

Ce fut un vrai coup.... de théâtre. La chanteuse la voix coupée sur son plus bel effet, pensa s'évanouir dans les bras du régisseur, le ténor glapit des injures et le public, revenu de son étonnement, se mit à faire pleuvoir des projectiles sur les musiciens. Ce fut un tapage formidable.

Le commandant, cause inconsciente du cataclysme, restait ahuri. Le directeur, en proie à une fureur facile à concevoir, se précipita vers lui, l'empoigna et le jeta dehors en le menaçant des foudres de la justice.

Il se trouva ainsi en moins de rien dans la rue, nu tête, les vêtements en désordre. L'air frais de la nuit le calma et il devina alors la scène dont il était victime.

Il n'eut pas un mouvement de colère contre les autres, mais il pensa qu'il perdait sa place et retardait ainsi le mariage de sa fille. Il s'accusa d'avoir manqué de courage et d'énergie.... La tête basse et lentement il rentra chez lui.—Toutes les lumières étaient éteintes dans le petit appartement, sauf la veilleuse, qui brûlait dans l'antichambre et qui l'attendait. Il la prit, et sur la pointe des pieds il pénétra dans la chambre de sa fille.

Jeanne dormait. Sous la lumière tremblotante et adoucie, il la vit calme et heureuse qui reposait. Il la regarda longuement, avec tendresse, et ce vieillard qui n'avait rien à se reprocher, sentit deux grosses larmes rouler entre ses paupières, tandis qu'il murmurait tout bas: "Pardon!"

Puis il se retira et son premier soin fut d'aller contempler son trésor.

Il prit la boîte où il l'avait précieusement enfermé et ob, chagne jour, il ajoutait quelques francs. Qu'y manquait-il? Peu de chose, assurément! Mais si peu que cela fût, cela ne représentait il pas des heures de tristesse pour sa Jeanne? Et le pauvre homme se mit à compter.

Il sortit le nombre des billets de banque. Il fit alors le compte des pièces d'or.

A mesure qu'il approchait du total rêvé, son visage s'épanouissait. Jamais avare, palpant ses richesses, n'eut telle expression de bonheur.

Bientôt, cependant, la joie fit place à la surprise. Le commandant trouvait plus qu'il ne croyait avoir.

Il calcula, recalcula, mais de quelque façon qu'il s'y prît, la somme était bien complète.

Il ne pouvait en croire ses yeux. Quoi, lui, le vieux statisticien impeccable de l'administration préfectorale, lui, l'homme aux additions toujours justes, s'était trompé.

Soit, il avait commis sa première faute de calcul, mais la dot de Jeanne était constituée.

Longtemps, dans la suite, le commandant fut pourvoyeur par l'idée fixe de l'erreur commise.

Mlle Jeanne eût pu cependant lui donner le mot de cette mystérieuse énigme. Elle eût pu lui dire qu'elle aussi, tandis qu'il s'attardait à ce théâtre, s'ingéniait par des travaux d'aiguille à gagner quelque argent et qu'elle ajoutait furtivement au trésor découvert.

Une même pensée tendre et délicate les avait guidés tous les deux dans leur tâche si discrètement dissimulée.

JOLEAUD DE SAINT-MAURICE.

Du Charivari :

Boulevard Rochechouart,
Deux indigènes, légèrement émêchés, échangent des confidences.

—Et toi, fais l'un, quel est le nom de ta nouvelle épouse?

—Pétronille.

—Hum! Pas très joli, entre nous, ce nouillà!

—Qué que ça peut me faire! Moi, j'épouse jamais mon épouse; je la sifle!

De l'éternel Marseillais:

"—Mon cer, il y a ces nous, à Marseille, une macine pour faire du boudin. On met le cocon d'un côté, et on fait macine en avant. Le cocon ressort en boudin. On goûte le boudin. Si on le trouve bon, on le met dans le commerce, sinon on remet le boudin dans la boîte, on fait macine en arrière et le boudin ressort en cocon.... un petit peu vexé!"

X.... est criblé de dettes. Dernièrement, un de ses créanciers, dans un accès de générosité, lui écrit:

"Voici trois ans que vous me devez mille francs. Je vais vous faire une proposition. Payez-moi tout de suite, et je vous fais une réduction de 50 0/0."

X.... lui répond par le courrier suivant:

"Quelque votre proposition soit très acceptable, je vous en ferai une autre. Attendez encore trois ans et nous serons quittes."

Une jeune mariée, avec son époux, retour du voyage de noce, vient rendre visite à une jeune femme de ses amies.

Elle lui raconte les péripéties de l'excursion traditionnelle.

Le bébé de la jeune amie, gamin de quatre ans, qui a écouté avec une attention soutenue, interrompt soudain:

—Dis donc, m'man.... Toi, quand tu as fait ton voyage de noce, est-ce que j'y étais?

LES

Cheveux de Mariette.

I

Les beaux cheveux longs, les beaux cheveux blonds qu'elle avait, la petite Mariette! Longs à lui tomber jusqu'aux jarrets quand il lui prenait la fantaisie d'enlever son peigne d'une main prestes, et de remuer la tête d'un air mutin, comme une fauvette qui secoue ses plumes. Et blonds, d'un adorable blond de moisson mûre, avec des reflets d'or qui donnaient à croire qu'elle emprisonnait, le matin, en tordant ses cheveux devant la fenêtre, les rayons de soleil trop curieux qui s'attardaient indiscrètement à baiser ses blanches épaules.

Ah! les cheveux blonds de Mariette... Plus d'un galant de vingt ans en avait rêvé et s'en était tissé d'imperceptibles mèches à border ses amoureuses songeries!.. Mais va-t-en voir s'ils viennent, Jean! Mariette, un beau jour, s'était mariée.

Et justement, comme pour faire la mieux sa proverbe, c'était Jean qu'elle avait choisi.

Qui ça, Jean? Ma foi, Jean! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? L'avez-vous connu? Non. Alors, je vous dirais son vrai nom que vous n'en seriez guère plus avancés. Pourtant, c'est bien le moins que je vous parlasse du brin le mari de notre amie Mariette. Un brave garçon, pas beaucoup plus vieux qu'elle, riant clair comme elle des yeux et des dents, et tout disposé à jouer à la vie cette bonne farce de la prendre au sérieux comme un aphorisme de Joseph-l'ordonnance. Au bonheur! il ne lui prévéreraient jusqu'à faire la charge de cette vieille renfrognée, ayant justement été dond par la nature d'une aptitude toute spéciale à manier le crayon. C'était même sur cette aptitude qu'il comptait pour faire un bout de chemin dans le monde. A moins que ce ne fût un trou dans la lune. Admirable insouciance, que restent seuls capables de comprendre ceux qui ont été capables d'avoir vingt ans, talent infiniment plus rare que ne le pense le troupeau des vulgaires humains!

Donc, Mariette et Jean s'étaient épousés. Pourquoi? Tiens, cette bêtise.... Parce qu'ils s'aimaient, parbleu!.... Quant à vous dire comment ils s'en étaient aperçus, c'est ce que je ne saurais faire. Le savaient-ils eux-mêmes? Je n'en voudrais peut-être pas très loin, avec ça! Et ils l'ont fait.

Ils allèrent du moins jusqu'au dîner, qui fut sommaire; mais ils se rattrapèrent au souper, un souper de caresses friandes, où ils mirent les baisers doubles, les gourmands!

II

Le surlendemain, Jean rêcut, comme une truite, une fortune sur la tête; cinq cents francs!..... Un oncle de province qui lui envoyait son cadeau de noces.... Après s'être mutuellement pincé pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, le couple fit des projets. S'il ne parle pas d'acheter Paris, c'est uniquement parce qu'il n'aurait su qu'en faire. Mariette, la première, reprit son sérieux. Une femme de tête, Mariette!

—Donne-moi ça, dit-elle. C'est moi qui tiendrai la caisse. Il faut être économes et penser à l'avenir.

Jean, d'un geste royal, lui tendit le papier bleu et, de ce jour, se reposa dans une sécurité profonde. Une seule idée le chiffonnait un peu. Quand il descendait dans la rue et se voyait dans la glace d'un magasin, il se trouvait une mine de bourgeois, et se tâtait pour voir s'il ne prenait pas déjà du ventre. Alors, pour se faire maigrir, il courait dans Paris, cherchant de l'ouvrage..... Pour plus tard.

Au bout de quinze jours, la caissière Mariette commença à sentir de vagues inquiétudes.... C'était à ne pas y croire: les pinc cents francs avaient l'air de tirer à leur fin!.... Etait-ce possible? N'y avait-il pas là-dessous quelque magie? Mariette devint grave, réfléchit longtemps, et prit son parti.

—Tu sais, disait-elle le soir à Jean, il faut que d'ici huit jours tu aies trouvé de l'ouvrage.

—Je veux bien. Mais pourquoi cet air sérieux? Est-ce que nous n'aurions plus d'argent?

—Si, si; seulement, il ne faut pas qu'un homme reste à rien faire.

—Tu as raison. Aussi, je cherche. Mais ce n'est pas facile à trouver!

Huit jours après, la caissière Mariette était fort sourieuse. Il n'y avait pas à se la dissimuler: la famine était là. Elle ne dit rien à Jean, sachant bien que le brave garçon cherchait pour donner à la besogne. Mais elle s'évertua de son mieux à conjurer la terrible échéance de la misère, dont elle pressentait maintenant les cruelles revanches. Elle fit des prodiges d'économie, tondant sur un sou, avant de le casser, l'espoir de sa prochaine omelette.

Au bout d'une semaine de ce régime, Mariette était devenue la plus avisée des ménagères, et la plus habile aussi, car Jean, toujours sans travail, ne s'était aperçu de rien.

III

Or, un matin, comme Jean venait de partir, Mariette fut prise d'une affreuse envie de pleurer.... Cent sous!.... Il lui restait cent sous, juste de quoi vivre deux jours, et encore!.... Décidément, les choses menaçaient de tourner au noir. Elle s'habilla, cependant, non sans pousser deux ou trois gros soupirs. Comme elle se coiffait devant sa glace, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus d'épingles à cheveux.

—Bon, gémit-elle, encore une dépense!

Quand elle fut dans la rue, elle entra chez le coiffeur du coin prendre un paquet d'épingles de deux sous; l'artiste capillaire était dans un coin de sa boutique, fort occupé à tresser une natte de cheveux blonde, fichée par un clou sur une tête en bois.

—Vous n'avez pas besoin de ça, vous, pas vrai, la belle? fit il d'un air galant, en clignant de l'œil vers le chignon de Mariette.

—Dame! non, répondit celle-ci, et heureusement, car ça doit coûter cher!

—Vous avez les vingt-cinq francs!

—Qu'?

—Mais oui, ça.... vous comprenez bien qu'une fois travaillé, ça prend du prix.

—Bien sûr!..... Mais rien que les cheveux, ça vaut déjà quelque chose?

—Je vous crois; en voilà bien pour quinze francs!

—Pour quinze francs?.... Mais alors, pour combien en ai-je donc sur la tête?

—Voyons voir!

Mariette enleva son peigne, et, d'un coup de tête, fit tomber la blonde cascade de ses cheveux.

—Fichtre! dit le coiffeur, voilà une belle toison!

—Mais il ne faudra soudain, et, Mairant une affaire!

—Vous en avez bien la pour.... oui, bien payé.... pour un billet de cent francs!.... Etes vous vendeuse?

—Pas aujourd'hui, répondit Mariette, en se recoiffant d'un tour de main. Mais un de ces jours, peut-être. Ça me fatigue la tête depuis quelque temps.

—Mais, sans les couper tout d'un coup, on pourrait s'arranger; j'achète aussi au détail, vous savez?

—C'est bon, c'est bon!.... Nous verrons ça un de ces matins!

Et Mariette, un peu pensive, remonta chez elle: Jean venait d'y rentrer pour déjeuner.

—Bis doue, fit Mariette avec un éclat de rire, sais tu ce que le coiffeur d'en bas me proposait tout à l'heure?

—Non.

—Il voulait me donner cent francs pour mes cheveux.

—Quelle idée folle.

—Hé! on ne sait pas!.... le jour où on n'aurait plus d'argent, ça pourrait être une ressource.

Mais Jean se mit soudain dans une colère affreuse, disant que si jamais elle faisait un coup pareil.... Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il ferait?..... Il ne savait pas, mais.. Non, tout de même, il n'y avait qu'un cœur d'en femme pour inventer de ces idées absurdes!

Mariette ne répliqua pas.

IV

Quinze jours plus tard, comme elle était en train de se peigner, Jean, qui avait oublié que quelque chose, rentra brusquement dans la chambre.

—Adieu, dit il en embrassant sa femme dans le cou.

Mais, soudain, il s'arrêta.

—Tiens! c'est drôle, fit-il, on dirait que tes cheveux diminuent!

—Tu crois? dit Mariette, en les roulant vivement dans ses deux mains; oui, en effet, il me semble qu'ils tombent un peu, depuis quelques temps.

—Achète donc de l'eau.... Il y a des eaux pour ça....

—Bah! des bêtises!

Huit jours après, comme il se penchait sur le lit pour dire adieu à Mariette, un peu pressée ce matin-là, Jean dit tout d'un coup:

—Mais, décidément, ils s'en vont tous, tes cheveux, mignonne!.... Tu n'en as presque plus.

—Oui, oui, fit Mariette en s'enfonçant la nuque dans l'oreiller. Ils tombent toujours. Ça bien! quand je serai chauve, tu ne m'aimeras plus, voilà tout!

—Méchante!..... Tu le mériterais, pour ce mot-là..... Mais sois tranquille, si je conclus aujourd'hui mon affaire, nous les ferons repousser, tes cheveux, je t'en réponds!

Sur le coup de midi, Jean rentra chez lui, si vivement qu'il faillit faire sauter la porte.

—Ça y est, s'écria-t-il. Marché conclu! Il paraît que j'ai du talent, beaucoup de talent. On m'engage: trois cents francs par mois.... Pérou, Pactole et Golconde!.... Et, pour commencer, quinze jours d'avance.... Tiens, regarde plutôt, je renaisse d'or!

Et, superbement, le victorieux Jean égrena cinq louis sur la table.

Mariette, toute saisie, le regardait avec admiration.

—Hé! bon Dieu! s'écria-t-elle tout d'un coup, qu'est-ce que c'est que toutes ces bouteilles?

—Ça, répondit Jean, c'est pour faire repousser vos cheveux, madame!.... Douze flacons, des plus grandes marques.... J'ai dévalisé tous les parfumeurs!

—Et tu en as pour?....

—Cinquante francs, pas davantage.

Mariette pensa tomber de son haut.

—Eh bien! s'écria-t-elle, tu as fait là un beau coup!

—Comme tu dis!

—Mais, malheureux, ils ne tombaient pas, mes cheveux.... Tiens, regarde!

Et, saisissant à deux mains sa fauve crinière, elle tira dessus sans sourciller.

Puis, comme son mari, stupéfait, restait bouche bâtée, elle partit soudain d'un franc éclat de rire.

Mais Jean, tout d'un coup, s'approcha d'elle, et, lui saisissant les mains, il les écarta vivement.

—Ce n'est pas possible! fit-il d'une voix altérée.

—Pourquoi, pas possible? répliqua Mariette.

—Coupée!.... tu les as fait couper!

—Dame! il a bien fallu vivre, depuis un mois que nous n'avons plus rien!

Jean demeura un instant muet, sans bouger.

Puis, doucement, il attira sa femme sur sa poitrine et posa ses lèvres sur son front.

Or, comme elle se laissait faire, sans mot dire, Mariette sentit deux grosses larmes qui lui tombaient sur les cheveux.

—Grand fou! dit-elle en souriant, sois donc raisonnable: ils repousseront, sois tranquille, car voilà deux gouttes d'eau qui valent mieux que tes douze flacons!

JOSEPH MONTET.

Politique pour rire.

On parlait de M. Laur, député boulangiste à grand tapage qui, jusqu'à présent, a fait beaucoup plus de bruit que de besogne.

—Il a, cependant, été un travailleur sérieux, observa quelqu'un; pendant plusieurs années, en effet, il fut attaché, en qualité d'ingénieur, aux importantes mines de.....

—Eh bien, interrompit une bonne langue, on a joliment outiort de le détacher!

Un homme but sa femme dans la rue. Un groupe de promeneurs les entoure et va intervenir.

—C'est le mari, murmure quelqu'un.

—Oh! alors, dès le moment que le mariage est consommé.....

—Oui, dit Gavroche, consommé aux yeux pochés!

Au restaurant:

—Garçon! voilà une heure que j'attends!

Le garçon, souriant:

—Tiens! comme le temps passe!

Domestiques campagnards.

—Joséphine, avez-vous enfin ouvert les huîtres? Je les attends depuis bien tôt une demi-heure.

—Oui, monsieur, mais j'ai en bien de la peine à enlever toutes les saletés qui étaient dessous!

—Ah! bien, je vois bien qu'il faudra encore toute une robe de soie pour raccommoder ce petit trou-là!

—Fichtre! dit le coiffeur, voilà une belle toison!

—Mais il ne faudra soudain, et, Mairant une affaire!

—Vous en avez bien la pour.... oui, bien payé.... pour un billet de cent francs!.... Etes vous vendeuse?

—Pas aujourd'hui, répondit Mariette, en se recoiffant d'un tour de main. Mais un de ces jours, peut-être. Ça me fatigue la tête depuis quelque temps.

—Mais, sans les couper tout d'un coup, on pourrait s'arranger; j'achète aussi au détail, vous savez?

—C'est bon, c'est bon!.... Nous verrons ça un de ces matins!

Et Mariette, un peu pensive, remonta chez elle: Jean venait d'y rentrer pour déjeuner.

—Bis doue, fit Mariette avec un éclat de rire, sais tu ce que le coiffeur d'en bas me proposait tout à l'heure?

—Non.

—Il voulait me donner cent francs pour mes cheveux.

—Quelle idée folle.

—Hé! on ne sait pas!.... le jour où on n'aurait plus d'argent, ça pourrait être une ressource.

Mais Jean se mit soudain dans une colère affreuse, disant que si jamais elle faisait un coup pareil.... Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il ferait?..... Il ne savait pas, mais.. Non, tout de même, il n'y avait qu'un cœur d'en femme pour inventer de ces idées absurdes!

Mariette ne répliqua pas.

IV

Quinze jours plus tard, comme elle était en train de se peigner, Jean, qui avait oublié que quelque chose, rentra brusquement dans la chambre.

—Adieu, dit il en embrassant sa femme dans le cou.

Mais, soudain, il s'arrêta.

—Tiens! c'est drôle, fit-il, on dirait que tes cheveux diminuent!

—Tu crois? dit Mariette, en les roulant vivement dans ses deux mains; oui, en effet, il me semble qu'ils tombent un peu, depuis quelques temps.

—Achète donc de l'eau.... Il y a des eaux pour ça....

—Bah! des bêtises!

Huit jours après, comme il se penchait sur le lit pour dire adieu à Mariette, un peu pressée ce matin-là, Jean dit tout d'un coup:

—Mais, décidément, ils s'en vont tous, tes cheveux, mignonne!.... Tu n'en as presque plus.

—Oui, oui, fit Mariette en s'enfonçant la nuque dans l'oreiller. Ils tombent toujours. Ça bien! quand je serai chauve, tu ne m'aimeras plus, voilà tout!

—Méchante!..... Tu le mériterais, pour ce mot-là..... Mais sois tranquille, si je conclus aujourd'hui mon affaire, nous les ferons repousser, tes cheveux, je t'en réponds!

Sur le coup de midi, Jean rentra chez lui, si vivement qu'il faillit faire sauter la porte.

—Ça y est, s'écria-t-il. Marché conclu! Il paraît que j'ai du talent, beaucoup de talent. On m'engage: trois cents francs par mois.... Pérou, Pactole et Golconde!.... Et, pour commencer, quinze jours d'avance.... Tiens, regarde plutôt, je renaisse d'or!

Et, superbement, le victorieux Jean égrena cinq louis sur la table.

Mariette, toute saisie, le regardait avec admiration.

—Hé! bon Dieu! s'écria-t-elle tout d'un coup, qu'est-ce que c'est que toutes ces bouteilles?

—Ça, répondit Jean, c'est pour faire repousser vos cheveux, madame!.... Douze flacons, des plus grandes marques.... J'ai dévalisé tous les parfumeurs!

—Et tu en as pour?....

—Cinquante francs, pas davantage.

Mariette pensa tomber de son haut.

—Eh bien! s'écria-t-elle, tu as fait là un beau coup!

—Comme tu dis!

—Mais, malheureux, ils ne tombaient pas, mes cheveux.... Tiens, regarde!

Et, saisissant à deux mains sa fauve crinière, elle tira dessus sans sourciller.

Puis, comme son mari, stupéfait, restait bouche bâtée, elle partit soudain d'un franc éclat de rire.

Mais Jean, tout d'un coup, s'approcha d'elle, et, lui saisissant les mains, il les écarta vivement.

—Ce n'est pas possible! fit-il d'une voix altérée.

—Pourquoi, pas possible? répliqua Mariette.

—Coupée!.... tu les as fait couper!

—Dame! il a bien fallu vivre, depuis un mois que nous n'avons plus rien!

Jean demeura un instant muet, sans bouger.

Puis, doucement, il attira sa femme sur sa poitrine et posa ses lèvres sur son front.

Or, comme elle se laissait faire, sans mot dire, Mariette sentit deux grosses larmes qui lui tombaient sur les cheveux.

—Grand fou! dit-elle en souriant, sois donc raisonnable: ils repousseront, sois tranquille, car voilà deux gouttes d'eau qui valent mieux que tes douze flacons!

JOSEPH MONTET.

Aider la Nature.

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 8 mars 1890.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,927,672 00	$249,251 00
Même temps la semaine dernière	2,970,707 00	187,598 00

Nouvelles américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE FRANCAISE—Visites, $1,950 à 4 90; 20-marcs, $4 65 à 4 75; 20-francs, $3 80 à 3 85; doubloons espagnols, $15 à 15 60; doubloons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 50 à 19 60; or mexicain américain, 99 à 99c.; or légal américain, 99 à 99c.; argent national, par A., $4 60 à $4 75; soles péruviennes, 72 à 72½; pesos chiliens, 72 à 72½; argent mexicain, 80c. par oz. 9-fines; 95 à 95c.; argent national, par A., $4 60 à $4 75; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à $4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19½; reichsmarks, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne demande et libre.

Papier escompté net	8
Ditto	—98
Prêts sur garanties publiques	—7
Prêts sur garanties ordinaires	—8
Papier hypothécaire	—98

New York—Taux de l'argent à jour court.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 4½ ; taux du marché à 3 7-16 à 3 9-16; argent en liquidation, 3 ½ à 3 ¾.

Paris—Rentes 86.42½.

CHANGE.

SHIPOTRAIRE—Commercial 94 3/16.

Le STERLING est calme.

Sterling de banque (60 jours)	4 80½ à 4 81½
Sterling de banque (60 jours)	4 85 —
Les FRANCS sont calmes.	
Francs banquiers (60 jours)	5.23¾ —
Traites de banque (60 jours)	5.18¾

Le GRAND A VOS SUR NEW YORK est calme.

Traites à vue sur New York par banque, 25c. de prime.

Traites à 60 jours sur New York par banque, 15c. de prime.

Traites à vue sur New York par banque, 50c. de prime.

Traites à 60 jours sur New York par banque, 25